

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

En janvier 2000, les entités forestières des facultés universitaires de Gembloux et de l'UCL confiaient à l'asbl Forêt wallonne l'organisation de journées de travail relatives, entre autres, aux lisières forestières. S'étalant sur une période de 18 mois, ce programme devait toucher l'ensemble des cantonnements de l'administration forestière wallonne.

Aujourd'hui, à la lumière de ces rencontres et des nombreuses confrontations d'expériences relevées, Benjamin Snoeck et François Baar, chargés de ces formations, tentent une synthèse des connaissances théoriques et pratiques relatives aux lisières forestières en région wallonne.

Article réalisé dans le contexte de l'accord cadre de recherche forestière DNF-UCL-FUSAGx.

AMÉNAGER LES LISIÈRES FORESTIÈRES

BENJAMIN SNOECK

FRANÇOIS BAAR

asbl Forêt Wallonne



L'intérêt porté aux zones particulières que sont les lisières forestières est assez récent. Il y a quelques années, des travaux de recherche sur le sujet ont été menés, notamment en Allemagne et en Suisse. Actuellement, la Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux étudie la diversité typologique et biologique des lisières forestières de Wallonie. Sur base de l'analyse de la présence d'espèces indicatrices et de leur abondance dans différents faciès de lisières que l'on rencontre chez-nous, cette recherche vise à mieux comprendre la dynamique des bordures de nos forêts pour proposer, en final, des mesures de gestion judicieuses. Ces travaux permettront, entre autres, de définir la largeur optimale à concéder à cette structure, une donnée qui est encore floue aujourd'hui.

LA TRADITION DU MUR D'ARBRES

Chez nous, les lisières sont souvent brusques et nettes. Cette tendance de conserver aux forêts et à leurs lisières un aspect fermé relève de coutumes fort tenaces. Traditionnellement, tout d'abord, on a toujours essayé de rentabiliser au maximum toute la surface disponible en plantant au plus près des limites ; le moindre mètre carré devant être ainsi rentabilisé, surtout dans certaines régions où le bois a une grande importance socio-économique. Il était aussi d'usage de préserver des « arbres paroi » matérialisant de façon pérenne les démarcations territoriales. Enfin, on considérait que les bordures bien fermées étaient favorables à la protection du peuplement forestier qui était ainsi abrité du vent par effet bloc et du soleil par une première rangée d'arbres maintenus fortement branchus.





La Famenne regorge de lisières particulièrement bien exposées et intéressantes pour leur diversité biologique grâce notamment à la présence vers le milieu ouvert de prairies extensives.

lisières nettes et brusques. Cette tradition tend, heureusement, enfin à changer.

L'ORÉE DU BOIS, UN MILIEU PARTICULIER

La notion de lisière définit la frange située en bordure d'une zone boisée. C'est la zone transitoire entre deux milieux différents, la forêt et un milieu plus ouvert qui la jouxte.

Il est évident que toute forêt comporte une certaine quantité de lisières, que ce soit en bordure d'un champ, autour d'une clairière, le long d'une route... Il est donc utile de s'intéresser aux potentialités offertes par cet élément particulier du paysage et de le gérer en conséquence.

La lisière forestière joue un rôle essentiel en tant qu'interface entre les deux milieux – l'un fermé, l'autre ouvert – qu'elle délimite. Elle est le lieu de la rupture, plus ou moins brute, des conditions spécifiques de chacune de ces zones et constitue ce qu'on appelle un « écotone », c'est-à-dire un écosystème de contact, un lieu de transition particulier. Ce milieu est, selon sa structure, plus ou moins favorable à une faune et une flore spécifiques. L'effet de lisière, dû notamment à l'apport latéral de lumière, donne naissance à une série de phénomènes.

Il est intéressant de savoir que l'effet de la lisière bien structurée se fait sentir dans le peuplement jusqu'à une distance plus ou moins équivalente à la hauteur des arbres qui composent ce peuplement. En Suisse, on a calculé que l'apport latéral de lumière des lisières concerne environ 10 % de la surface totale des forêts¹. Cela crée des conditions favorables à de nombreuses espèces végétales de tempéraments divers. On observe dans une lisière étagée différentes essences allant des espèces pionnières héliophiles non concurrentielles (p. ex. le bouleau), aux essences sciaphiles (p. ex. le hêtre) qui demandent un couvert pour se régénérer. Dans nos forêts gérées, c'est bien souvent en lisière qu'on retrouve une structure forestière irrégulière (âges multiples et mélange d'espèces), alors que les massifs sont réguliers.

Les lisières constituent aussi des endroits privilégiés pour mettre en application la gestion multifonctionnelle de la forêt. En effet, une bonne lisière peut être, en même temps, utile pour la sylviculture, très intéressante pour la conservation d'une faune et d'une flore diversifiées, agréable pour le paysage et favorable à l'activité cynégétique.



La volonté de maintenir les forêts « propres », sans diversité trop envahissante, sans bois mort et sans hétérogénéité susceptible de mettre en doute la bonne rentabilité de la sylviculture justifiait également le fait de garder des

Traditionnellement, on a souvent conservé en bordure de peuplement des lisières fermées qui matérialisaient bien les limites et maintenaient à la forêt son caractère homogène et net.

QU'EST-CE QU'UNE LISIÈRE BIEN STRUCTURÉE ?

Lorsqu'on parcourt quelque peu la région en y prêtant attention, on s'aper-



© FW

Divers types de faciès de lisières se rencontrent chez nous. Leur forme dépend de nombreux facteurs tels la nature du peuplement, l'exposition et les gestions respectives des territoires ouvert et forestier. Les lisières fermées composées de résineux n'ont évidemment pas la même valeur, tout au moins en ce qui concerne la diversité biologique, que celles qui autorisent un débordement des structures buissonnantes et la régénération naturelle d'essences autochtones.

çoit que les lisières forestières peuvent adopter des formes très diverses. Certains de ces faciès sont très brusques, comme c'est souvent le cas autour des pessières ardennaises où les arbres qui composent le peuplement sont les mêmes que l'on retrouve en limite du massif. Dans d'autres cas, notamment suivant la place laissée, les bordures sont plus diversifiées.



© FW

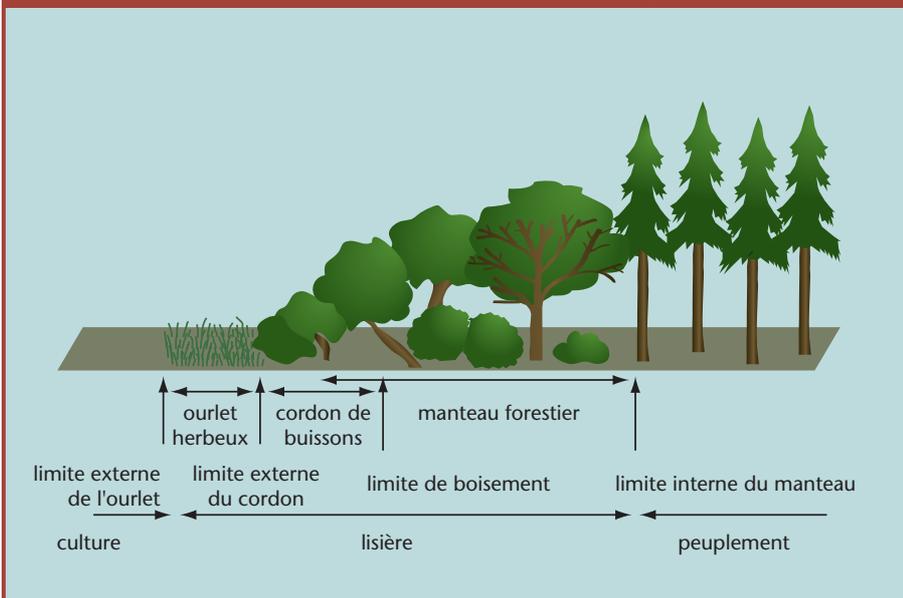
Pour être favorables – et cela à de nombreux points de vue, aussi bien pour la forêt que pour le milieu ouvert – ces lisières doivent être bien structurées. Le mieux étant une structure irrégulière, composée de différentes zones où peuvent se développer différentes strates végétales.

Une lisière idéale doit être constituée de trois zones :

- ◆ une partie arborescente formant un manteau arboré contre le peuplement,
- ◆ un cordon de buissons et
- ◆ un ourlet herbeux.

Idéalement, cette structure doit être aussi irrégulière dans l'axe de la lisière (longueur) afin de ménager, à la fois, des zones dégagées et des endroits comportant des arbres plus âgés. D'autres éléments spécifiques tels que mares, arbres morts debout ou à terre, tas de cailloux, amas de branches... sont aussi bienvenus.

SCHÉMA EN COUPE TRANSVERSALE DE LA LISIÈRE QUALIFIÉE D'IDÉALE²



LES LISIÈRES BIEN STRUCTURÉES, DES LISIÈRES UTILES

Les lisières ainsi bien structurées (développant plusieurs strates et irrégulières dans leur longueur), présentent divers intérêts non négligeables, aussi bien économiques que paysagers et écologiques. Pour la grande faune et l'activité cynégétique qui lui est liée, elles peuvent se révéler également très utiles.

Il n'est pas facile d'évoquer ni de classer ces différents intérêts parce que certains d'entre eux sont quelque peu subjectifs et que d'autres, bien qu'unanimement reconnus, ne sont guère quantifiables : Combien a-t-on gagné d'argent en ayant évité un chablis par la présence d'une

lisière structurée le long d'un peuplement résineux ? À combien aurait-on pu évaluer les dégâts d'abrutissement dus au gibier s'il n'y avait pas eu de gagnage improvisé par le maintien en bordure des plantations d'une lisière procurant du brout ligneux ? Que rapporte à la communauté le paysage agréable apporté par des massifs buissonneux aux formes et couleurs variées le long des bois communaux ? Autant de questions auxquelles il est difficile, voire impossible, d'apporter de réponses concrètes.

Nous allons néanmoins essayer d'énumérer, en les regroupant selon différents grands thèmes, quelques points montrant l'intérêt de la présence de lisières suffisamment larges et bien structurées autour des massifs forestiers.

INTÉRÊT AU POINT DE VUE DE L'ÉCONOMIE

Au point de vue économique et de la sylviculture en particulier, on peut mettre en avant l'effet très favorable des bonnes lisières sur la résistance au vent des peuplements. On sait qu'il est préférable d'avoir, du côté des vents dominants surtout, une lisière composée de différentes strates, à la fois graduelle et perméable aux courants d'air, plutôt qu'un mur d'arbres faisant bloc. Les effets de tempêtes sur de telles bordures fermées se marquent davantage un peu plus loin dans le peuplement par des tourbillons dévastateurs.

Au point de vue de la production de bois, on ne doit pas toujours considérer une lisière aménagée comme une zone non productive. Il est parfois possible d'y mener une sylviculture d'essences feuillues précieuses demandant à la fois lumière et gainage par une souille d'accompagnement (merisier p.ex.). La technique des « arbres de place » est tout à fait adaptée à ce genre de situation : par désignation préalable de tiges d'avenir et grâce à de légères interventions limitées autour d'elles pour leur assurer suffisamment d'éclairage, on parvient à produire rapidement du bois de qualité tout en conservant le couvert diversifié de la lisière. Dans ce cas, il est nécessaire que la largeur de la strate arborée soit suffisante pour obtenir le gainage voulu. De plus, lors de la plantation, il y a parfois lieu de protéger individuellement du gibier ces arbres introduits dans la lisière.

Un préposé forestier du cantonnement de Beauraing a aménagé des lisières où, entre autres, cet objectif de production est recherché : les lisières d'une largeur de 20 mètres de chaque côté d'une route ont été réalisées par simple coupe dans les peuplements et se sont

FIGURE 2 – UTILISATION DE L'ÉCOTONE LISIÈRE

D'après Fiche Lisière RW².

On constate qu'une grande majorité d'organismes utilisent la lisière de façon intensive ou y transitent.

A. le Renard, animal ubiquiste, transite de temps en temps par la lisière pour y chercher sa nourriture tout en étant intéressé aussi par le milieu ouvert et par la forêt.

B. La Grive draine, oiseau typique des espaces ouverts, vient fréquemment nicher en lisière.

B' La Sittelle torchepot qui, elle, fréquente le massif forestier durant la bonne saison, vient en hiver glaner quelques fruits (noisettes p. ex.) en bordure de la forêt pour subsister en attendant la réapparition de ses proies animales.

C. Le Prunellier, épineux héliophile, ne se retrouve généralement pas en pleine forêt où les conditions d'ombrage ne lui conviennent pas. Dans la campagne, sa place n'est pas assurée non plus, étant donné qu'il y est fortement combattu par l'agriculture. Le Rossignol philomèle inféodé aux massifs buissonneux de cet épineux, est lui aussi très particulièrement attaché aux lisières.

Autres exemples d'espèces se rencontrant couramment en lisière forestière : Arbres : Cornouiller mâle, Églantier, Érable champêtre, Poirier sauvage, Pommier sauvage, Aubépine... Mammifères : Belette, Hérisson, Hermine, Chevreuil... Oiseaux : Bruant jaune, Fauvettes à tête noire, des jardins, grisette et babillarde, Pic-vert, Hibou moyen-duc, Pipit des arbres... Reptiles : Orvet, Léopard agile, Couleuvre à collier... Papillons : Gazé, Citron, Grand-sylvain, Morio, Flambé... Mollusques : Petit-Gris...

constituées d'elles-mêmes par régénération naturelle de nombreuses espèces et à partir des rejets des souches présentes. Elles ont été enrichies par l'introduction d'arbres « de qualité » (merisiers, érables) plantés par bouquets avec protection individuelle. L'attention sera portée sur ces bois afin que leur cime soit maintenue en « croissance libre » tout en conservant un gainage qui permettra l'élagage des fûts.

Pour le milieu ouvert aussi, la lisière progressive peut être intéressante. On comprend facilement qu'un agriculteur n'apprécie pas toujours la présence d'arbres à côté de son terrain. L'ombrage, la concurrence des racines ou encore les feuilles mortes en automne sont autant de désagréments pour les cultures agricoles ou les prairies. Lorsque la lisière est gérée de façon à conserver sa structure étagée, en respectant un ourlet herbeux, ces problèmes sont réduits. Malheureusement, il semble que dans la pratique il soit assez difficile que forestier et agriculteur œuvrent de concert. Bien souvent les limites ne sont pas respectées ; à certains endroits des arbres envahissent les champs et à d'autres des

clôtures se déplacent bizarrement dans le bois...

Enfin, on peut évoquer aussi l'intérêt des lisières en tant que lieux de développement d'espèces utiles pour les activités humaines, tant au niveau forestier qu'agricole. En effet, certains oiseaux ou insectes prédateurs peuvent jouer un rôle non négligeable dans le contrôle de ravageurs aussi bien dans les champs que dans la forêt (voir encarts). Il est dommage qu'il soit très difficile, voire impossible, d'estimer la portée économique de la présence de ces organismes qui font partie intégrante de ce qu'on appelle la Nature.

IMPORTANCE DES LISIÈRES POUR L'ÉCOLOGIE

La lisière étagée et bien éclairée est propice à la biodiversité parce qu'elle est un écotone pouvant accueillir de nombreuses espèces, aussi bien végétales qu'animales. Ces espèces utilisent ce milieu de différentes façons (figure 2) : soit elles y transitent de temps à autre



C'est bien souvent en lisière de forêt qu'on rencontre des orchidées qui trouvent là leur dernier refuge. Ici, l'Orchis singe qui se développe volontiers dans l'ourlet herbeux de la lisière, s'exprime également par endroits sous le cordon buissonneux.

nombreuses espèces trouvent l'essentiel de leur nourriture : fleurs et feuillage pour les insectes, baies pour les oiseaux, proies pour les prédateurs.

Les lisières sont devenues aussi le dernier refuge d'espèces rares. Certaines orchidées s'y développent encore alors que leurs milieux de prédilection ont été bouleversés du fait de l'intensification de l'agriculture (engraissement des prairies...) ou, au contraire, par la déprise agricole de certaines régions (fin des pratiques pastorales, par exemple).

Les bordures de bois diversifiées peuvent contribuer au maillage écologique en constituant des éléments de liaison propices au déplacement des espèces entre leurs différentes zones de développement.

La lisière peut aussi constituer une véritable zone tampon pour protéger un milieu particulièrement fragile, comme une réserve naturelle.

On trouve un exemple d'une telle zone tampon à Virelles. Le « Lac de Virelles » géré en réserve naturelle est bordé au nord par une forêt communale composée essentiellement de chênes d'une bonne centaine d'années. La transition entre la zone ouverte constituée par l'étang et la forêt est assez brusque le long de ce secteur, ce qui ne permet pas de bénéficier des dégagements nécessaires à l'apparition d'une végétation diversifiée ou de buissons propices à la nidification de certains oiseaux. De plus, le mur de grands arbres perturbe les envols des oiseaux d'eau. Le préposé forestier est en train d'étudier une intervention pour assurer une ouverture parcimonieuse de la lisière du massif pour y créer des zones plus ouvertes, presque inexistantes actuellement, tout en laissant de grands arbres (perchoirs et lieux de nidification, notamment pour le Balbuzard pêcheur). Les zones dégagées seront rapidement colonisées, selon l'humidité du sol, par des saules, des aulnes ou d'autres essences. Ces plages plus ou moins ouvertes pourraient éventuellement être entretenues périodiquement par endroits à moins que le castor récemment réapparu n'assure ce travail qui est sa spécialité. Il faut bien sûr que cet aménagement soit accepté par la commune propriétaire de la forêt et qu'il y ait concertation avec les gestionnaires de la réserve.

LES OISEAUX ET LES LISIÈRES

Beaucoup d'oiseaux forestiers ont besoin de milieux semi-ouverts. Nombreux donc sont ceux qui fréquentent les lisières.

Certains y séjournent souvent car ils y bénéficient de sites d'observation et trouvent une abondante nourriture : des rapaces comme le Hibou moyen-duc ou encore des fringilles tel le Verdier. D'autres y viennent spécialement pour trouver des lieux de nidification. Dans les arbres à grande couronne on retrouve les nids du Milan royal ou du Faucon crécerelle. Les structures herbacées et arbustives sont des endroits propices pour la reproduction de nombreuses espèces d'oiseaux forestiers qui nichent au sol ou dans les buissons à moins de 2 mètres de haut : les Pouillots, les Fauvettes, les Pipits... Ces oiseaux, pour beaucoup insectivores, se nourrissent aussi bien dans la lisière que dans le bois où ils peuvent contribuer à lutter contre les pullulations d'insectes pouvant porter préjudice aux arbres (Com. orale E. Branquart FUSAGx).

Certains oiseaux plutôt caractéristiques de milieux ouverts, comme la Grive litorne par exemple, nichent aussi très souvent à l'orée de la forêt.

Le Bruant jaune, la Pie-grièche écorcheur ou encore la Fauvette grisette sont de bons exemples d'oiseaux plutôt inféodés à la lisière.



Fauvette grisette

© S. Bocca



Pie-grièche écorcheur

© S. Bocca

(A), soit elles y passent une partie de leur vie ou de la journée (B et B'), soit encore elles y sont particulièrement fréquentes (C), sans toutefois y être strictement inféodées.

La présence d'une grande diversité de plantes en lisière de forêt est possible grâce à l'éclairage latéral et à l'existence des différentes strates selon un étalement graduel : depuis l'herbacée de l'ourlet herbeux à l'arborée du manteau, en passant par l'arbustive du cordon de

buissons. De par les conditions particulières de lumière d'humidité et de chaleur, les arbustes y connaissent des floraisons et des fructifications plus abondantes qu'en sous-bois.

Cette richesse végétale permet à de nombreux animaux de vivre ou de se développer avant d'aller occuper d'autres endroits. C'est dans la lisière que se reproduisent de nombreux animaux pourtant inféodés à la forêt ou au milieu ouvert. C'est aussi à cet endroit que de



À l'avant plan, sur cette valériane poussant le long d'une lisière interne à la forêt, un syrphé dont les larves se nourrissent de pucerons.

© Ph. Jeammart

Les buissons et les plantes herbacées des lisières sont propices à la diversité de l'entomofaune. Ils offrent fréquemment aux insectes habitat (tiges creuses de plantes herbacées par exemple) et nourriture (notamment des fleurs entomophiles).

Des espèces, parfois assez rares en forêt, se retrouvent couramment en lisière. Ce sont par exemple des papillons (Lépidoptères), des cétoines et des chrysomèles (Coléoptères). De même, face à la monotonie actuelle du paysage ouvert et à sa gestion intensive (remembrement, suppression des haies, utilisation d'engrais) certains insectes ne trouvent plus qu'à proximité de forêts des biotopes pouvant les accueillir. C'est le cas notamment du Damier de la Succise, un papillon lié à cette plante qui pousse dans les prairies oligotrophes qu'on retrouve encore près de certaines orées de bois.

Plusieurs groupes d'insectes tels les papillons, les fourmis, les sauterelles, les ichneumons ou les abeilles sauvages sont bien représentés en lisière. Certains d'entre eux ont des besoins combinés pour leur cycle et donc nécessitent de pouvoir jouir de milieux différents. Pour exemple, les capricornes (Coléoptères Cérambycides) dont les larves participent au recyclage du bois mort en forêt, ont besoin des fleurs herbacées de clairières et de bordures forestières pour se nourrir à l'état adulte.

Le cas des syrphes est aussi éloquent. Ces « mouches » (Diptères) à l'aspect d'abeilles par leur couleur et leur forme, se rencontrent fréquemment sur les fleurs de lisières où elles se nourrissent du pollen et du nectar. Les fleurs visitées sont notamment des Ombellifères (berce, ...), des Renonculacées (bouton d'or...), des Astéracées (tussilage...) et des Rosacées (aubépine, prunellier...). Les syrphes, végétariens à l'état adulte, sont à l'état larvaire de terribles prédateurs de pucerons. Les femelles pondent directement leurs œufs dans les colonies de pucerons qui intéresseront leurs larves ; les différents syrphes étant chacun spécialisé à certaines espèces d'insectes suceurs : le puceron lanigère du hêtre, d'autres Aphidés inféodés aux résineux (*Cinara*, *Lachnus*) ou des insectes gallicoles de l'épicéa...

Dans une lisière fleurie de 200 mètres de long jouxtant un peuplement d'épicéa d'Ardenne, on a pu recenser une cinquantaine d'espèces différentes de syrphes, toutes à larves prédatrices de pucerons ! (Com. orale E. Branquart FUSAGx).

Quand on sait que chaque larve de syrphé consomme 200 à 1 000 pucerons au cours de son développement, on se doute que ces insectes aident au contrôle des ravages et qu'ils jouent donc un rôle économique indiciel pour la production de bois.

La présence de structures buissonnantes en bordure de peuplements peut représenter également un avantage pour la quiétude du gibier en constituant des barrières visuelles (cachettes ou remises). Cela peut aussi s'avérer très intéressant dans la lutte contre le braconnage en rendant impossible l'utilisation du « bac à lumière » durant la nuit à partir d'une route ou d'un chemin.

À Saint-Hubert, un agent des forêts a imaginé un aménagement de lisière qui, entre autres, vise un objectif cynégétique. La lisière située entre une route nationale et une zone tourbeuse mise en réserve naturelle aura une fonction paysagère et de zone tampon. Elle pourra également favoriser la conservation génétique d'écotypes locaux en permettant le développement d'essences régénérées naturellement.

Après simple mise à blanc du peuplement résineux initialement en place, on procédera, dans les branches, à la plantation de quelques sujets de chêne pédonculé, de frêne et d'érable qui seront protégés individuellement. À un autre endroit, c'est la régénération naturelle qui sera recherchée (saules, aulnes, sorbiers, bouleaux), mais, étant donné la forte densité de gibier, il sera nécessaire de clôturer dans un premier temps cette zone avant quelle puisse devenir un gagnage de brout.

À Neufchâteau, il existe des expériences de petites clôtures circulaires qui protègent les arbres tout en permettant le passage des animaux : la forme ronde des placettes évite que le gibier ne vienne butter sur le grillage lors des battues.

L'installation de telles enceintes provisoires en lisière est un bon moyen d'obtenir assez rapidement un fasciés favorable à la grande faune : les plants ou semis naturels préservés temporairement de la dent du gibier peuvent ainsi s'exprimer par endroits ce qui, in fine, donne un mélange de structures buissonnantes et de zones plus ouvertes qui offrent une abondante nourriture et des remises potentielles

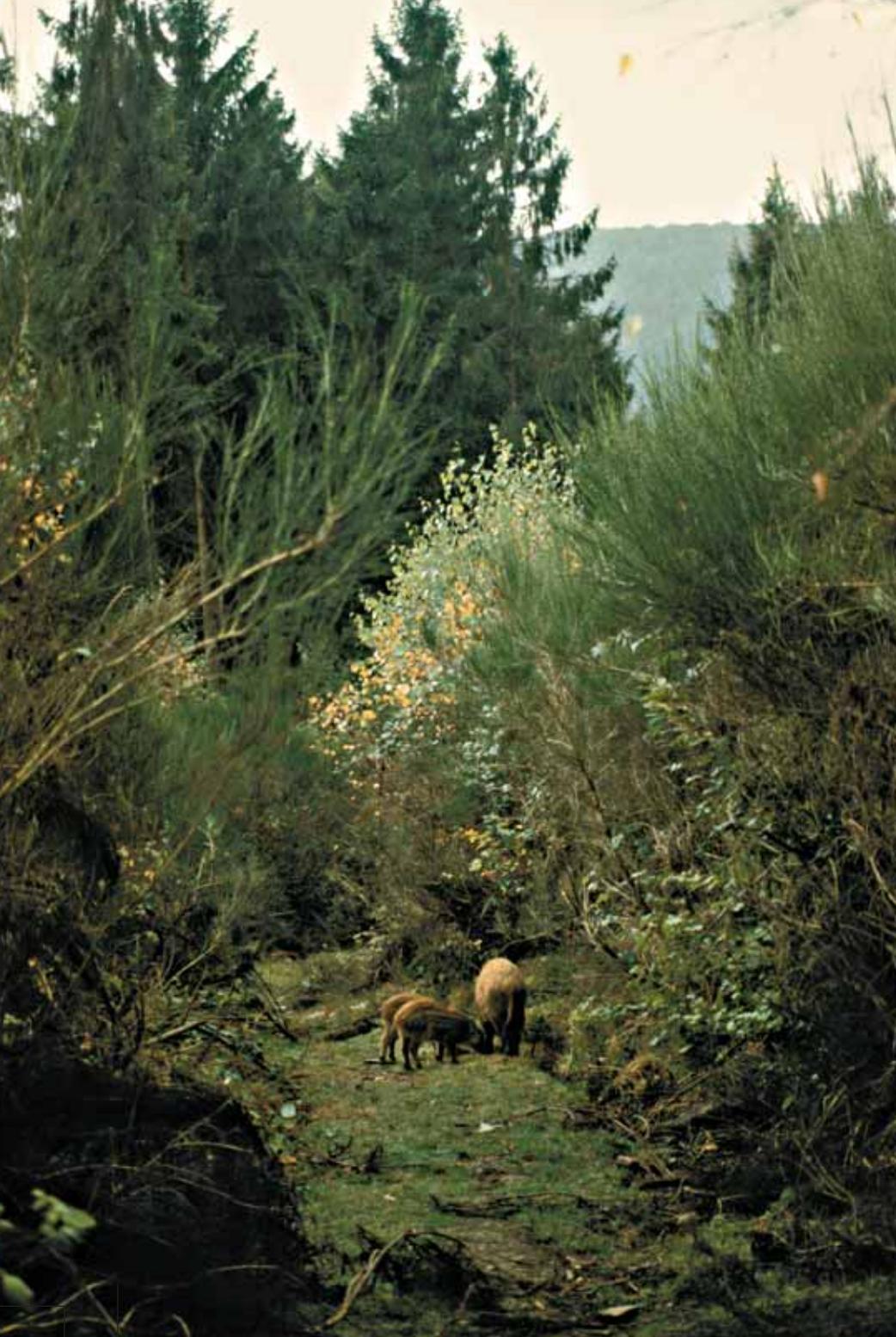
POUR LES ASPECTS PAYSAGER ET SOCIAL

ATOUTS POUR L'ACTIVITÉ CYNÉGÉTIQUE

Les lisières étagées, diversifiées en espèces et d'une largeur suffisante, ne sont pas inutiles pour le gibier. Ces structures sont favorables aux grands mammifères en leur offrant une nourriture variée (plantes herbacées et essences ligneuses de brout). Elles contiennent aussi des substituts aux arbres de production pour recevoir la fougue de cervidés mâles. L'intérêt de telles lisières pour limiter la pression négative

du gibier en forêt, notamment les dégâts d'écorcement, d'abroutissement ou de frotture, est en effet incontestable. Les animaux apprécient de se repaître des essences les plus rares dans un bois, celles justement qu'on peut retrouver en lisière et certains d'entre eux ont tendance à frotter avec leurs bois préférentiellement sur les arbres qui poussent en pourtour de massif. Néanmoins, il ne faut quand même pas croire que la présence de ces lisières en quantité suffisante peut remplacer une gestion conséquente des populations des grands ongulés par la chasse.

Actuellement, la fonction sociale doit être pleinement prise en compte dans la gestion forestière. Un large public s'intéresse à la forêt et revendique la possibilité de s'y adonner à des occupations récréatives. De plus, la société en général porte un regard critique sur la façon dont la forêt est traitée et elle souhaite une gestion allant dans le sens d'une plus grande diversité (essences, formes, espèces...). La richesse du paysage est aussi un aspect dont on a pris conscience récemment face à l'amenuisement rapide d'un patrimoine à la beauté longtemps sous estimée.



CI-DESSUS : Les lisières buissonneuses constituent de merveilleux gagnages ligneux et des remises idéales pour le grand gibier.

CI-CONTRE : Les bordures de forêt ouvertes le long d'axes routiers importants essuient malheureusement trop souvent les débordements de la société de consommation.

Les lisières forestières représentent certainement un des éléments les plus favorables pour répondre à ces préoccupations sociales et paysagères : c'est sur elles que s'arrête notre regard lorsque nous admirons un point de vue, ce sont elles aussi qui bordent nos sentiers de promenade...

L'attrait visuel de lisières peut amener un public à fréquenter davantage les che-



mins d'une commune tout en étant plus respectueux envers cet environnement. Une lisière présentant de nombreuses espèces de buissons avec une variété de formes et de couleurs (floraisons et feuillages) est plus séduisante en règle générale qu'une bordure d'épicéas nette, brusque et sombre.

Dans certains cas, certaines lisières suffisamment larges le long de forêts permettent de maintenir le public sur les chemins et d'éviter sa divagation dans les peuplements. De plus, par endroits, d'épais cordons buissonneux permettent d'empêcher des dépôts sauvages d'immondices dans les massifs.

Dans la région liégeoise, un forestier a agrémenté de robiniers une lisière située près d'une aire de pique-nique pour constituer une espèce de barrière végétale difficilement franchissable. Il espère ainsi canaliser le public citadin et éviter les arrachages frauduleux de jeunes plants de hêtres qui se retrouvent par la suite dans des haies de particuliers.

Pour la protection contre les dépôts sauvages, un bon exemple d'aménagement a été relevé près d'Aywaille. L'exploitation d'un talus en contrebas d'une route a suffi pour que celui-ci se transforme en dépotoir. C'est ainsi que lors de l'exploitation future des parcelles voisines, une frange arborée et arbustive sera conservée le long de la route pour éviter que le problème se reproduise.

Enfin, on peut signaler que dans certaines situations, une lisière peut servir à « camoufler » les mises à blanc et à adoucir de la sorte l'impression de « coup de poing » dans le paysage, consécutive à ce genre d'exploitations nécessaires.

Autour des Barrages de l'Eau d'Heure, zone touristique s'il en est, la gestion des lisières est désormais faite de façon à ce que les mises à blancs réalisées dans la chênaie ne soient pas visibles des plans d'eau pour ne pas soulever le tollé du grand public.

Les lisières ont donc un rôle social à jouer, même si cet aspect n'est pas toujours facilement perceptible partout et qu'il est quelque peu subjectif.

SÉCURITÉ

On peut évoquer aussi, en fonction de situations particulières, d'autres avantages liés à la présence de bordures arborées bien structurées. Le long des routes traversant la forêt, les lisières progressives et étagées sont souvent favorables à la sécurité routière : tout en améliorant la visibilité par un meilleur éclairage de la chaussée, elles permettraient aussi à la route de s'assécher plus rapidement ce qui minimiserait la formation de verglas en hiver. De même, les retombées de feuilles rendant la chaussée glissante en automne ainsi que les risques liés à la chute d'arbres ou de branches sont autant de problèmes limités lorsque les grands arbres sont situés à bonne distance de la voirie.

C'est pour limiter ces risques liés aux éventuelles chutes d'arbres qu'un forestier de

FIGURE 3 – DIVERSES POSSIBILITÉS D'AMÉNAGEMENTS DES LISIÈRES D'UNE FORÊT

1. Lisière ouverte : amélioration des conditions de production de la terre agricole avec réservation d' « arbres paroi » pour le respect des limites et tournière enherbée.

2. Lisière fermée : protection du bétail contre le vent et le soleil.

3. Zone tampon contre une zone d'habitat : on limite l'ombrage des jardins et évite les risques d'accident (chute d'arbres ou de branches) en créant une lisière progressive.

12. Lisière temporaire : quai de chargement le long de la route. On y laisse pousser la végétation entre les dépôts périodiques de bois.

11. Lisière interne ouverte : amélioration du paysage et de la sécurité routière (éclairage et visibilité). L'entretien peut être réalisé régulièrement par la vente de lots de bois de chauffage sur des tronçons alternants (obtention d'un faciès irrégulier).

10. Pour les 10 % de feuillus de la plantation résineuse (nécessité pour l'obtention de subvention), une petite cellule a été préférée au cordon : cette formule semblant plus intéressante pour la production et pour le paysage.

9. Lisière douce : les résineux sont plantés à plus large écartement et on joue avec différentes essences (Pin sylvestre, p. ex.). Protection contre les vents, effet esthétique et obtention d'un gainage en sous étage.

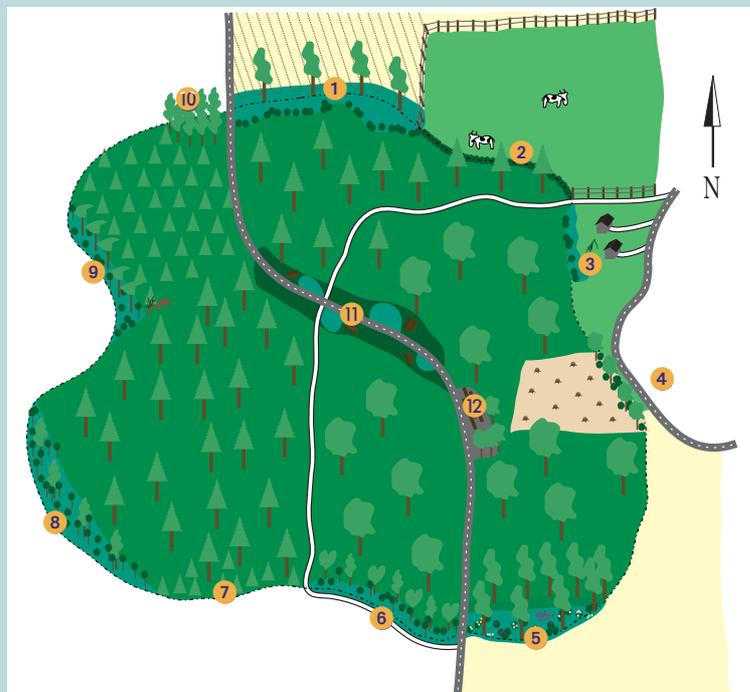
8. Lisière claire feuillue : les objectifs étant la protection du peuplement résineux contre les vents dominants et la production d'arbres de place.

4. Rideau anti-braconnage et paysager entre la route et la mise à blanc.

5. Lisière ouverte côté sud : haute diversité biologique et gainage de broust. Des pieds paroi sont conservés pour le respect des limites.

6. Manteau composé de chênes et de tilleuls en contraste avec le peuplement pur de hêtres. Attrait visuel le long d'un chemin touristique.

7. Lisière fermée : pour donner un paysage diversifié à l'orée du bois.



La mise à blanc de la chênaie sur 20 mètres de part et d'autre de la route est une opération qui a amélioré considérablement la sécurité de la circulation et qui a favorablement ouvert le paysage.

Beauraing a réalisé la mise à blanc du peuplement sur 20 mètres de part et d'autre des accotements d'une route provinciale. Le résultat, un peu brusque au cours des deux premières années, est maintenant remarquable. Par rapport au sacrifice consenti (quelques hectares de chênes d'âge moyen mis à blanc), les avantages de cet aménagement sont nombreux : amélioration de la sécurité pour les automobilistes, rétablissement de la vue panoramique de la vallée, accroissement de la capacité d'accueil du gibier (gainage, remises), amélioration de l'expression de la biodiversité, notamment par l'explosion des floraisons des essences ligneuses arbustives.

LES « BONNES » LISIÈRES POTENTIELLES

Toutes les lisières, même bien structurées, ne présentent pas toutes les mêmes avantages. Leurs intérêts varient notamment selon la composition et la structure du peuplement forestier, selon la vocation et le mode de gestion de l'espace ouvert et surtout en fonction de leur gestion propre. Pour exemple, les bordures de bois situées contre des prairies extensives de fauche où l'exploitation agricole ne limite pas les débordements des structures buissonnantes, sont sûrement plus

CARACTÈRES FAVORABLES ET DÉFAVORABLES DES LISIÈRES POUR RÉPONDRE À CERTAINS INTÉRÊTS

Objectifs recherchés	Caractères à favoriser	Caractères à éviter
Protection contre le vent (économique)	<ul style="list-style-type: none"> • position du côté des vents dominants • composition feuillue : filtre • largeur suffisante • stratification progressive 	<ul style="list-style-type: none"> • forme en « mur » à effet bloc • irrégularité trop importante dans l'axe, risque d'entonnoir • faible largeur • composition d'essences instables
Paysage (Social)	<ul style="list-style-type: none"> • forme générale variée • diversité de la composition des espèces • structure irrégulière dans l'axe et graduelle dans la largeur 	<ul style="list-style-type: none"> • monotonie (forme, couleur, structure) • caractères brusque et sombre • profil trop continu ou régulier • espèces ligneuses peu diversifiées
Grands mammifères	<ul style="list-style-type: none"> • composition variée des espèces arbustives feuillues (broust) • alternance de trouées et de zones fermées • situation calme (quiétude) • important ourlet herbeux (gagnage) 	<ul style="list-style-type: none"> • monotonie dans la diversité des essences représentées dans le manteau ou le cordon • proximité de zones d'activité humaine • faciès fermé et peu différencié empêchant la pénétration de la lumière dans le sous-bois et la circulation des animaux
Avifaune	<ul style="list-style-type: none"> • représentation des différentes strates : arbres-gîtes à grande couronne et arbustes (nidification) • composition riche : fruitiers et fleurs attirant des insectes (alimentation) • présence d'arbres morts, de mares, de tas de branches... 	<ul style="list-style-type: none"> • monotonie (structure trop régulière) • caractère sombre (lisières brusques et exposition nord) • faible largeur • strate unique...
Entomofaune	<ul style="list-style-type: none"> • structure irrégulière • composition riche des espèces à fleurs (alimentation) • petites structures : arbres morts au sol (chênes, saules, bouleaux)... • important ourlet herbeux (non fauché ou alors tardivement)... 	<ul style="list-style-type: none"> • caractère sombre (exposition nord) • profil non graduel • monotonie des espèces végétales • agriculture intensive proche (influence néfaste des pesticides) • ourlet herbeux absent ou trop régulièrement entretenu
Plantes	<ul style="list-style-type: none"> • ensoleillement (expositions favorables) • gestion réfléchie des interventions (p. ex. limitation du prunellier à certains endroits) • pauvreté du sol en azote, pour éviter l'envahissement par certaines plantes : sureau, ortie... limitant le développement d'autres 	<ul style="list-style-type: none"> • développement trop important de buissons (rendant impossible l'installation d'héliophytes) • agriculture intensive proche (influence néfaste des engrais et des pesticides)

Les meilleures lisières, c'est-à-dire celles qui permettront de répondre au maximum d'objectifs de la gestion multifonctionnelle de la forêt, seront celles qui :

- ◆ seront exposées à l'ensoleillement ;
- ◆ auront une structure irrégulière avec ourlet, cordon et manteau ainsi que des espaces dégagés alternant avec des espaces envahis ou boisés ;
- ◆ seront suffisamment larges (l'idéal étant d'au moins 20 à 30 m).*

Pour leur richesse, il est préférable qu'elles soient isolées des zones polluantes et il peut être intéressant qu'on y retrouve des éléments particuliers tels que : arbres morts sur pied ou à terre, mares, tas de pierres, amas de branches...

* Cette largeur idéale des lisières forestières fait l'objet de l'étude menée actuellement par l'unité forestière de la Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux. Cette donnée est donc approximative et doit être bien définie pour chaque cas.

variées et intéressantes que celles en limite de terres cultivées soumises constamment au passage du soc de la charrue et aux traitements agricoles (engrais et produits phytopharmaceutiques). Les lisières qui bornent des peuplements constitués d'essences de lumière, comme des pins ou des mélèzes, sont d'emblée plus accueillantes pour une flore diversifiée que celles qui longent des hêtres ou des sapins pectinés. De manière générale, on peut dire aussi que les régimes taillis et taillis-sous-futaie ainsi que les forêts jardinées et mélangées permettent facilement le développement de structures irrégulières diversifiées à leur orée, ce qui n'est pas le cas des futaies pures et équiennes.

La station est également un élément fort déterminant. Les orientations sud semblent plus propices à une richesse en espèces végétales et donc en espèces animales associées : pour une même forêt, on observe en effet une plus grande explosion de la végétation dans les secteurs ensoleillés (la diversité se rencontrant sur une plus grande profondeur), même si toutes les espèces peuvent se retrouver également du côté nord. Cette influence effective de l'orientation varie fortement en fonction de la nature du peuplement, en particulier de sa composition et, en fonction du degré de développement du manteau arbustif³, aussi selon la largeur qui est consacrée à la lisière : plus elle est large, moins l'influence de l'orientation se fait sentir.

Autres facteurs importants : la qualité du sol et les conditions climatiques. Il est évident qu'on peut s'attendre à des lisières plus variées dans les stations à sol riche en bases et à climat favorable que dans d'autres situations. Cependant, c'est certainement dans les territoires écologiques ingrats comme l'Ardenne ou la Haute Ardenne qu'une lisière bien structurée présente le plus d'intérêts puisque c'est souvent dans ces régions que le manque de diversité est criant.

LA GESTION DES LISIÈRES

Nous l'avons vu, les lisières peuvent, dans certains cas, répondre à de nombreux objectifs qui sont souvent liés. En cherchant, par exemple, à simplement améliorer l'attrait paysager d'une bande boisée, on sera conduit à augmenter sa richesse végétale. Ceci favorisera l'entomofaune prédatrice de ravageurs forestiers et permettra en même temps au gibier de trouver de la nourriture hivernale. La boucle est bouclée, d'une pierre on peut faire de multiples coups...



© FW

Cependant, les lisières ne sont pas toutes favorables. Il est donc parfois utile d'aménager certaines afin de conserver voire d'améliorer leurs fonctions. La lisière intéressante doit être gérée, entretenue, périodiquement recépée par endroits. Sans cette gestion, il est plus probable qu'elle perdra assez rapidement de ses rôles en devenant plus monotone et brusque.

Avant toute chose, il faut bien définir les objectifs qui devront être remplis par la lisière à aménager car on doit parfois privilégier l'une ou l'autre fonction pour être efficace.

LES MESURES D'AMÉLIORATION OU DE CRÉATION

L'amélioration des lisières passe prioritairement par des interventions visant à augmenter l'apport de lumière dispo-

Aménagement tout simple d'une lisière : l'élagage des arbres de bordure et l'entassement favorable des branches par endroits. La lumière pénétrante permettra le développement d'une strate buissonnante et certaines espèces, animales ou végétales, pourront s'exprimer dans les tas de branches.

nible à cet endroit. Cet éclaircissement peut se faire grâce notamment à des éclaircies fortes, des élagages de branches voire le dégagement pur et simple de certaines zones par recépage des arbres. Lorsqu'on met en place un nouveau peuplement, il est utile de penser directement à la création de la lisière : en bordure de parcelle on peut planter à plus large écartement et/ou y concentrer des essences de lumière. Il peut être aussi intéressant, dans certains cas, de reculer davantage les plantations de la limite du terrain pour laisser se développer une végétation naturelle sur une frange de quelques mètres de large.

Il faut aussi essayer autant que possible de conserver le caractère irrégulier des lisières en y intervenant par exemple lors des passages en éclaircie dans le peuplement adjacent ou par des éclaircies fortes tous les 6 ans (mi-rotation).

En ce qui concerne l'ourlet herbeux, il est utile de pouvoir l'entretenir par fauchage voire gyrobroyage. La conservation d'une piste en bordure de forêt où le tracteur peut faire assez régulièrement ce travail peut être intéressante, mais ce n'est évidemment pas applicable partout. Cet entretien ne doit se faire que périodiquement et en tout cas, tardivement dans l'année pour laisser aux plantes ainsi qu'à certaines espèces animales (insectes...) la possibilité de se reproduire ; le mieux étant d'intervenir tous les ans alternativement à des endroits différents pour que les plantes bisannuelles puissent, elles aussi, avoir une chance de se multiplier.

Vers la forêt, pour la constitution du manteau arboré, on doit profiter au maximum de la régénération naturelle et ne procéder par voie de plantation que pour les essences héliophiles et rares qui ont du mal à apparaître, par exemple à cause d'une surdensité de gibier. Certains arbres considérés par le « Fichier écologique des essences » comme « à exclusion de la station » peuvent très bien trouver leur place en lisière pour leur potentiel écologique, qui est, lui, complètement indépendamment de leur productivité.

D'autres mesures d'aménagement plus « interventionnistes » sont toujours possibles mais en pratique, celles-ci sont peu réalisables en raison de leur coût ou sont sujettes à discussion : la création de petites structures particulières est une action parfois onéreuse (mares, tas de pierres...) ; l'introduction d'essences buissonnantes ou arbustives non présentes peut conduire à des risques de pollution génétique ou au danger de créer une biodiversité négative (l'envahissante Renouée du Japon ou le Cerisier de Virginie en sont de bons exemples).

Il faut toujours garder en tête qu'il est nécessaire que la gestion soit la plus naturelle possible, la plus économiquement rentable (en tout cas peu coûteuse) et la plus durable.

Enfin, et ce n'est sans doute pas la plus facile des actions, il faut essayer d'associer au maximum les différents intervenants pouvant participer à l'effort de gestion des lisières. On pense aux forestiers, bien sûr, mais aussi et pourquoi pas puisqu'ils en ont intérêt, aux agriculteurs, aux communes, aux chasseurs, aux naturalistes...

ASSOCIER DIFFÉRENTS INTERVENANTS

La lisière forestière est bien souvent une structure formant la limite entre des territoires à statuts différents : vocations différentes (zones agricole et forestière par exemple), propriétaires différents (propriétaires privés ou publics différents)... C'est aussi un lieu où se côtoient différents intérêts qu'il faut concilier : sylviculteurs, chasseurs, agriculteurs, associations de naturalistes, promeneurs...

Il est donc très important d'associer les différentes parties concernées pour gérer les lisières forestières et cela, dans l'intérêt de tous et le respect général de la forêt.

Par exemple, il est possible qu'un agriculteur sacrifie une partie de son champ qu'il laisse en jachère (gel des terres récompensé de subventions) où il réalisera un unique fauchage tardif sans aucun apport d'engrais. Il crée ainsi une zone tampon non soumise aux traitements agricoles (pesticides et engrais), qui peut lui servir de tournière (c'est-à-dire une zone où les machines agricoles peuvent tourner) et qui constitue l'ourlet herbeux de la lisière.

Des mesures favorables au développement sauvage de l'ourlet herbeux peuvent venir également d'une commune ou du M.E.T. (Fonds des routes) ayant opté pour le fauchage tardif des bords de routes.

Il serait tout à fait normal que les locataires des droits de chasse participent financièrement aux aménagements de lisières propices à leur activité : par exemple la pose de clôtures provisoires permettant l'installation par régénération naturelle de buissons ou la mise en place et l'entretien d'un cordon arbustif feuillu autour d'un peuplement de résineux.

Diverses subventions octroyées par la Région wallonne peuvent aider les initiatives de ce genre. Par exemple, côté forêt, les subventions pour les éclaircies sont des incitants pour une ouverture du peuplement, qui peut être plus forte en lisière pour favoriser l'installation d'un sous-étage. Les subventions à la régénération résineuse imposent 10 % de feuillus, qu'il est éventuellement possible de concentrer près de la lisière... Dans le cadre des Mesures agri-environnementales (Arrêté du Gouvernement wallon du 11 mars 1999), la création d'une tournière enherbée en terre agricole au bord de bois, talus ou haie donne droit à une prime allant jusqu'à 900 EUR/ha/an (36 306 FB).

L'intérêt de cette dernière mesure doit être nuancé, puisque les textes demandent pour ces tournières la culture d'espèces herbacées, dont certaines assez banales (ray-grass anglais par exemple) ce qui limite la possibilité d'apparition d'une flore naturelle spontanée. De plus, les tournières reçoivent toujours une partie des pulvérisations et épandages destinés à la culture voisine. Cependant, dans certains cas, comme par exemple pour les terrains de culture jouxtant des réserves naturelles, ces bandes enherbées peuvent quand même constituer des zones tampon primordiales.

LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES POUR L'AMÉLIORATION DES LISIÈRES DE NOS FORÊTS

Un sacrifice économique ?

Aménager une lisière existante ou en créer une lors de l'implantation d'un nouveau peuplement n'est pas quelque chose qui se fait toujours sans problème. On pensera bien sûr au sacrifice économique, tant redouté par certains. En effet, pour que cette bande ait un intérêt, il faut qu'elle ait au moins une certaine largeur et qu'elle occupe donc une surface relativement importante soustraite à la production de bois. Il faut tenir compte de cette réalité et bien y réfléchir pour que le projet ne fonctionne pas comme un feu de paille : intéressant quelques années, puis vite oublié. Une lisière doit perdurer dans le temps, être gérée périodiquement par des interventions judicieuses afin, notamment, de lui conserver des conditions d'une succession naturelle d'espèces garantes d'une importante diversité biologique.

Dans la région de Saint-Vith, pour qu'une commune accepte plus facilement l'idée d'une lisière à l'aspect un peu différent de celui du peuplement résineux prévu dans la parcelle, le forestier a fait pousser des rémanents d'exploitation sous forme d'un andain en bordure du terrain. La plantation n'a donc pas été effectuée à cet endroit. D'un côté, la commune a réalisé une économie de plants, de l'autre, protégés dans l'amas de branches, quelques arbres et buissons feuillus pourront émerger et former à terme une lisière diversifiée.

La rentabilité de lisières aménagées n'est pas toujours facile à mettre en évidence. Leur gestion est une source de frais

(quoique limités) et les rentrées directes d'argent qu'elles apportent sont nulles ou, tout au plus, très faibles (production d'arbres de place, par exemple). Il faut que les propriétaires en soient bien conscients : aménager des lisières partout n'est pas toujours utile et chaque cas doit être bien pensé pour être à la fois efficace et durable.

Près de Beauraing, pour l'entretien nécessaire d'une lisière située le long d'une route, l'ingénieur de cantonnement compte sur la possibilité de vendre des lots de bois de chauffage aux habitants de la région. La situation socio-économique se prête bien à cette façon de procéder : la demande en bois de chauffage est restée importante alors que l'offre s'est fortement réduite consécutive-ment à la conversion massive des taillis.

Les frais d'entretien peuvent donc être limités par la vente de bois de chauffage, voire par la production de quelques grumes de qualité. La lisière n'est donc pas forcément un sacrifice économique direct.

Lorsque, pour l'une ou l'autre raison, le terrain en bordure de forêt ne peut pas accueillir de hauts arbres, la lisière diversifiée peut s'imposer sans grever le moins du monde la production économique. C'est par exemple le cas de zones destinées au stockage périodique de grumes. Ces quais de chargement peuvent en effet très bien jouer le rôle de lisières temporaires qui seront recépées lors des dépôts de bois.

Le long de routes importantes, les quais de chargement sont toujours les bienvenus. Rabattue périodiquement par les dépôts de bois, la lisière sera ainsi rajeunie à cet endroit.



© FW



© FW

Incompréhension de la population

Une des difficultés auxquelles peuvent être confrontés les agents forestiers qui désirent intervenir en faveur de certaines lisières de leur triage, c'est l'incompréhension de la population vis à vis d'actions inhabituelles ou jugées intolérables. Dans les endroits où la production intensive de bois est encore la seule pratique habituelle, on comprend bien que le fait de supprimer des arbres de production pour améliorer la lisière peut paraître aberrant pour certaines personnes. D'autres mesures comme le fait de laisser des arbres morts sur pied, surtout à la vue de tous, sont parfois mal perçues également par une population mal informée.

La confrontation forêt-agriculture

Les différences d'intérêts entre le monde agricole et la forêt ne sont pas toujours faciles à concilier. Les agriculteurs demandent souvent aux gestionnaires forestiers de faire élaguer les branches gênantes et de faire reculer les grands arbres ce qui est, à priori, favorable aux bonnes lisières. Cependant, lorsque les lisières sont trop ouvertes, certains agriculteurs vont labourer sur le terrain forestier ou y faire pâturer leurs bêtes.

À Philippeville, pour améliorer une lisière en place dans un bois contigu à un champ, il a

été décidé d'éclaircir fortement la ligne de charmes formant un rideau opaque en bordure du peuplement de chênes. Mais pour bien conserver les limites territoriales, certains d'entre eux seront conservés en guise de pieds paroi et d'autres seront recoupés en « têtards » pour la même raison.

Plus rarement, dans des régions touchées par la déprise agricole, c'est la forêt qui débordé sur les prairies.

CONCLUSION

Aujourd'hui, l'intérêt des lisières forestières en fonction des nombreux atouts qu'on leur reconnaît est croissant.

Aussi bien sur les plans économique, social ou écologique, la conjoncture que nous connaissons actuellement démontre l'importance de ce milieu « naturel » particulier.

Du côté de la biodiversité, la nécessité des lisières bien structurées est devenue cruciale et elle se justifie toujours davantage face à la restructuration du paysage aussi bien du côté agricole que forestier. Les haies et les bocages ont fortement régressés tandis que la forêt s'est, elle aussi, régularisée en perdant ses clairières, ses vieux arbres et en ayant vu disparaître un des régimes particulièrement propices à une certaine diversité : le

Dans la région de Philippeville, pour bien conserver les limites de la forêt et éviter que les machines agricoles débordent sur le bois, le forestier a conservé, pour l'aménagement de cette lisière, des « arbres parois ».

taillis. La lisière a aussi parfois un rôle important à jouer en tant que zone tampon pour protéger des réserves naturelles par exemple ou comme élément de liaison faisant partie du maillage écologique de notre région.

Certaines lisières ont une utilité pour la protection de la forêt qu'il n'est plus nécessaire de démontrer, notamment contre les vents dominants.

Les orées diversifiées sont aussi intéressantes pour le gibier et, par-là même, elles peuvent contribuer à la protection de la forêt. De plus, leur impact sur le paysage et l'attrait que celui-ci procure est quelque chose qu'il ne faut pas négliger à une époque où la société revendique de plus en plus la jouissance du patrimoine naturel commun.

Par rapport à ce qui se passe en forêt, les spéculations qui se déroulent dans la zone ouverte (prairie de fauche, prés, cultures) sont sujettes à de fréquents changements susceptibles de bouleverser

DES ZONES OÙ LES LISIÈRES STRUCTURÉES POURRAIENT S'IMPOSER

À de nombreux endroits, l'aménagement de lisières bien structurées est facile à justifier puisqu'il n'est pas possible d'y faire autre chose. C'est notamment le cas des zones qui doivent rester dégagées pour l'une ou l'autre raison. On peut penser aux surfaces situées sur le chemin de lignes électriques, de conduites d'eau ou de gaz. Pour les lignes électriques à haute tension et les conduites de gaz sous pression à 60 atm, un dégagement respectivement de 25 et 15 mètres de part et d'autre est demandé. Ces endroits conviennent bien pour aménager des lisières variées quoique internes au massif forestier. Malheureusement dans la pratique, les grandes compagnies qui exploitent ces équipements ne sont pas souvent ouvertes à autoriser sur ces surfaces dont elles ont la gestion, autre chose qu'une simple table rase...



©FW

Les lignes de chemin de fer équipées de caténaires et qui traversent des peuplements, demandent également des dégagements importants qui peuvent être aménagés intelligemment.

Le long des routes nationales au trafic important, de larges quais de chargement de bois sont nécessaires et constituent des zones où périodiquement peut se développer une lisière diversifiée qui sera régulièrement recépeée par la force des choses lors des exploitations.

Dans bien des situations, les lisières sont à gérer ne fût-ce que pour limiter le problème des arbres qui penchent vers le voisin ou rééquilibrer les arbres restant.

La distance des 6 mètres qui doit être respectée entre zone agricole et zone forestière pour la plantation d'arbres est une mesure qui, si elle était effectivement appliquée partout, serait favorable à la structure des lisières.

DES EXEMPLES D'AMÉNAGEMENTS DE LISIÈRES

D'après les fiches d'aménagement de parcelles proposées par les préposés de la D.N.F lors de la formation Protection-Conservation-Lisières (Accord cadre 2000 FUSAGx/UCL/FW)

N° fiche : 52

Intitulé : Lisière routière

Lieu : cantonnement de Eupen 1 (trriage 521)

Altitude : 350 mètres

Objectifs du projet : Une route traversant un massif forestier est bordée d'un côté de divers peuplements (chêne indigène 1850, chêne rouge 1905, épicéa 1886...) et de l'autre d'une jeune plantation de hêtres (1988-1995). Les objectifs de l'aménagement de ces lisières sont multiples : protection de la route des risques de chablis, augmentation de la beauté du site et augmentation de la capacité d'accueil de la zone pour la faune, notamment l'avifaune. La production est toujours envisagée.

Mesures envisagées :

- Le rajeunissement de la lisière située du côté des vieux peuplements par la création de trouées et l'élimination de vieux arbres et la création d'une lisière contre les jeunes hêtres en travaillant de façon à obtenir un mélange d'essences autres que le hêtre ou l'épicéa dont le semis sera combattu (sorbier, bouleau, pin...).
- Les mesures d'accompagnement et de gestion à plus long terme de ces zones sont de réaliser un fauchage tardif des accotements (après le 15 juillet) pour favoriser la floraison des plantes herbacées.
- Les éventuelles apparitions d'essences plus rares telles le sureau, la viorne, le noisetier, le genêt ou le prunellier seront protégées dans un premier temps. Les dépressages se feront en cherchant à favoriser la diversité en gardant comme leitmotiv que « ce qui n'est pas nuisible est utile ».
- Parallèlement à cela, une mesure cynégétique sous la forme d'un gagnage herbeux de 3,5 ha a été prise. On y tolérera les essences pionnières.
- Les éventuelles trouées ne seront plus regarnies pour laisser la nature revenir par elle-même, notamment des plages de callune, propices aux abeilles.

Les éventuels problèmes rencontrés sont :

- La pression du gibier qu'il faudrait limiter d'avantage via le plan de tir.
- La difficulté de former les ouvriers qualifiés pour des travaux d'entretien inhabituels (dépressages très sélectifs).
- Trouver le compromis judicieux entre fauchage tardif et sécurité routière à certains endroits.

N° fiche : 175

Intitulé : rajeunissement de lisières le long d'une route

Lieu : cantonnement de Beuraing (trriage 470)

Altitude : 180 à 320 mètres (Ardenne Occidentale)

Objectifs du projet : Le long d'une route forestière, rajeunissement de lisières (6 km au total) pour les aspects :

- Paysager : permettre notamment la vue de la vallée dans certains tournants.
- Sécurité : ouverture de la forêt pour la sécurité routière (moins de risque de chute de branches ou d'arbres sur la chaussée et d'accident grave en cas de sortie de route).
- Conservation : amélioration de la valeur biologique du milieu (oiseaux, insectes, reptiles, batraciens...).
- Production d'arbres de place.
- Cynégétique : (remise et nourriture pour le gibier).

Mesures envisagées :

- La mise à blanc pure et simple d'une bande de 20 mètres de large dans les vieux peuplements en place de part et d'autre de la route (mesure déjà effectuée).
- Il sera procédé à la régénération de cette lisière par recépages périodiques et également plantation de feuillus nobles (merisiers, érables, alisiers...) aux endroits où cela se prête bien (1/3 de la totalité).
- Des mesures écologiques d'amélioration seront prises par endroits, comme la mise en valeur de la flore typique des diverses expositions (p. ex. la succise), le maintien de quelques « morts bois » ou encore la plantation d'essences rares à fruits pour les oiseaux.
- Pour faciliter les exploitations sans être gêné par la lisière, des aires et des voies de débardage seront prévues par endroits entre la lisière proprement dite et le peuplement forestier.

Le problème rencontré est :

- La difficulté de faire accepter les investissements consentis par le propriétaire (commune). Mais le forestier dispose d'arguments de poids : la production d'arbres de valeur et surtout l'amélioration notoire de la sécurité de la route.

la structure même de la lisière mitoyenne. Ainsi, pour assurer la pérennité de la lisière et lui conserver ses multiples intérêts, il est utile que celle-ci soit située sur le territoire de la forêt et soit gérée comme telle.

Certains gestionnaires forestiers en ont déjà bien pris conscience, les bons exemples d'aménagements que nous avons pu découvrir dans les différents cantonnements de la région wallonne le prouvent. ■

Bibliographie

¹ SCHÜTZ & GULH [1996]. Interventions sylvicoles dans les lisières forestières courantes en connaissance de leur dynamique naturelle. *Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen* 147 (8), p. 615-631.

² MINISTÈRE DE LA RÉGION WALLONNE [1998]. *Fiche technique n°10 : Vers une meilleure utilisation des lisières forestière*. 28 p.

³ SHÜTZ & KRÜSI [1994]. *Sind südexponierte Waldränder ökologisch besonders wertvoll ?* in Information du secteur de recherche paysage n° 20/ fév. 1994. Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage ; Birmensdorf, Suisse.



La Lucine (Hamearis lucina) est un hôte typique des bordures de bois, fréquentant en particulier les clairières, les lisières et layons herbeux où croissent ses plantes nourricières, les primevères. Chez nous, on peut apercevoir cette espèce vulnérable de mi-avril à fin juin, essentiellement en Fagne-Famenne et en Gaume.

© Ph. Goffart

L'Entité des Eaux et Forêts
de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux,
avec le soutien de la Province de Luxembourg,
vous invite au

1^{er} CARREFOUR FORESTIER DE LA FUSAGx

(séance « tous publics »)

Programme

- 8h45 Accueil des participants (M. le Député Permanent J.-L. Henry)
- 9h00 Présentation de la journée (Professeur J. Rondeux)
- 9h20 Le Vertex : une nouvelle génération de dendromètres multi-usages (D. Pauwels)
- 9h50 Les inventaires de gestion dans les plantations résineuses (V. Verrue)
- 10h30 Pause café
- 11h00 Le GPS en forêt : son utilité et ses limites (P. Lejeune)
- 11h30 La mise à jour des cartes de peuplements forestiers (P. Lejeune)
- 12h15 Casse-croûte (à apporter, des boissons seront disponibles sur place)
- 13h30 Ateliers (par groupes de 5 à 6 personnes)
Atelier 1 : Manipulation du Vertex et réalisation d'inventaires en pessière (installation de placettes d'échantillonnage, récolte et traitement des données sur place)
Atelier 2 : Manipulation du GPS (système de positionnement par satellite) et exercice de cartographie (mesures de terrain, transcription sur ordinateur)
- 16h30 Synthèse de la journée (Professeur J. Rondeux)



Domaine Provincial de MIRWART

le mercredi 10 octobre 2001

Pavillon du Parfond Ri : fléchage à partir de
la N 803 « Saint-Hubert, Grupont »
plan d'accès disponible sur demande

Participation : 300 FB

**Renseignements
et inscriptions avant le 30 septembre :**

Unité de Gestion et
Économie forestières, FUSAGx
passage des Déportés, 2
5030 Gembloux

Tél – Fax : + 32 (0) 81 62 23 01
E-mail : gestecofor@fsagx.ac.be